

FÊTES et DISTRACTIONS à CHÂTELLERAULT pendant la PREMIERE GUERRE MONDIALE. ETUDE de la PRESSE LOCALE : l'EXEMPLE de l'ÉCHO de CHÂTELLERAULT

En ce début d'été 1914, malgré les tensions internationales et les menaces sur la paix, la population de Châtellerault profite au maximum des distractions offertes : concerts de la fanfare la Châtelleraudaise place de la République, de l'Harmonie au kiosque à musique¹, voyages aux châteaux de la Loire² ou sur le littoral breton³, représentations théâtrales comme *Ma tante d'Honfleur* qui a fait un million de recettes lors des cent premières représentations⁴. Le 14 Juillet a été fêté comme à l'habitude avec la retraite aux flambeaux du 13 et, le 14, un défilé des troupes et des sapeurs-pompiers suivi de manifestations sportives (gymnastique, course de vélos, envol de montgolfières) le tout rythmé par la musique et couronné par le feu d'artifice du pont Henri IV⁵. Mais ce sont les séances de cinématographe qui attirent le plus de spectateurs, avec deux salles équipées, au Théâtre et rue Bourbon. Les avis sont partagés sur la qualité des programmes comme en atteste cette chronique anonyme du 20 juin 1914 signée *l'Observateur*. « *Chaque soir les promenades de notre ville sont sillonnées par de nombreux promeneurs amenés par les séances de cinématographe en plein air données par quelques cafés de la ville. Le dimanche en particulier, il y a une affluence extraordinaire de curieux. Rien de surprenant car,*

¹ *Echo de Châtellerault*, collection Imprimerie Deshouillères, n° 3264, 27 juin 1914.

² *Echo* n° 3263, 20 juin 1914.

³ *Echo* n° 3267, 18 juillet 1914.

⁴ *Echo* n° 3265, 4 juillet 1914.

⁵ *idem*

avec la vie chère, on aime bien les spectacles qui ne coûtent rien [...]. Il faut convenir que ces spectacles de photographies animées sont vraiment intéressantes, mais il y a une chose de bien choquante, c'est de voir cette quantité d'enfants être déjà les spectateurs de tous les vices de l'humanité : mauvais ménages, querelles de famille, scènes d'adultères, liaisons irrégulières etc. etc. en un mot tout ce qui constitue les tares de notre société. [...] Il me semble que si j'étais le maire de Châtelleraut, je tolérerais bien tous les cinémas en plein air, mais à condition qu'ils ne donnent que des films qui ne soient pas contraires à la moralité.»⁶

L'actualité n'étant jamais à la « Une » du journal il faut attendre le 1^{er} août 1914 pour que soient évoqués au lendemain de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie « *de graves évènements* ». A cette annonce « *jeudi soir à l'issue du concert donné par l'Harmonie sur la promenade Blossac de nombreux patriotes ont demandé l'exécution de la Marseillaise qui a été chaudement applaudie par les assistants. On parle beaucoup d'envois de mitrailleuses et de fusils faits par notre Manufacture d'Armes.* »⁷ Le supplément du jeudi 6 août 1914, après la retranscription en style télégraphique d'une dépêche officielle, donne les premières nouvelles du conflit⁸. Même si « *La légende du bonheur* », le feuilleton en cours, continue, la guerre est maintenant présente et le maire Admira Derouau prend un arrêté municipal : « *théâtres, cafés chantants et bals sont immédiatement fermés* ».⁹ Dans le même numéro se trouvent deux encarts publicitaires : l'un pour les Pompes Funèbres de Lyon, l'autre pour les Pompes Funèbres Générales.

La vie du journal est perturbée dorénavant. « *La mobilisation générale ayant pris les deux tiers de notre personnel*

⁶ *Echo* n° 3263, 20 juin 1914.

⁷ *Echo* n° 3269, 1^{er} août 1914.

⁸ *Echo* supplément jeudi 6 août 1914.

⁹ *Echo* n° 3270, 7 août 1914.

d'imprimerie, à partir de ce jour et jusqu'au retour d'un temps meilleur l'Echo paraîtra en format réduit. »¹⁰

L'Echo de Châtellerault et la guerre.

Ce journal de grand format avant la guerre est réduit de moitié entre le 7 août 1914 et le 26 juin 1915 . Il retrouve ensuite son format d'origine. Vendu par abonnement au prix de 6 francs (10 centimes le numéro), il est imprimé sur quatre pages et paraît le samedi. Ses bureaux se trouvent 62 rue Bourbon. L'*Echo* n'affiche pas officiellement de couleur politique mais ses propos sont souvent très conservateurs et très critiques vis-à-vis des socialistes. Contrairement à la presse actuelle les informations ne sont pas hiérarchisées ; les nouvelles locales (nécrologies, objets trouvés, suicides, locations, offres d'emplois, crimes, compte rendus du Conseil Municipal, publicités, annonces diverses, discours des distributions des prix etc.) se côtoient sans ordre apparent. C'est ainsi que le numéro du 7 septembre 1918 en page 4 traite côte à côte deux sujets ; « *Comment fut assassiné le tsarévitch* » et ... « *Le prix des patates* ».



Pendant les premiers mois de la guerre les informations directes ou indirectes du conflit constituent l'essentiel des quatre pages de l'*Echo*. Le numéro du 16 janvier 1915 marque un tournant ; il annonce en seconde page un match de football

¹⁰ *Echo* n° 3270, 7 août 1914.

au profit des blessés de guerre : l'Union Sportive Châtelleraudaise et le Stade Poitevin se rencontreront à Poitiers le 17 janvier et à Châtellerault le 24. Progressivement les nouvelles concernant le conflit deviennent moins nombreuses : le pays semble s'être installée dans la guerre et la vie sociale reprend peu à peu.

La vie continue...

...avec des restrictions certes mais les colonnes du journal accueillent de plus en plus d'annonces de manifestations de tous ordres. Le général de division de Tours a pris un arrêté imposant la fermeture des « *cabarets, cafés, estaminets* » à 21 heures et demi.¹¹ La législation concernant les bals se durcit¹² mais on sent bien que la vie publique et les réjouissances sont en train de renaître. Les lecteurs de l'Echo nous renseignent à ce propos. Une lettre au directeur du journal signée « *Jele-Pense* » rapporte qu'un concert au profit des blessés organisé par le personnel de la Manufacture a été interdit au dernier moment. « *Surprise pour tous ! On prétextait parait-il qu'un ordre arrivé à la dernière heure, ne permettrait pas de réjouissances en ce moment. Mais beaucoup pense (sic) qu'un concert de bienfaisance est moins une fête de plaisir qu'un bal, par exemple, comme il en a été autorisé plusieurs depuis le commencement de la guerre. Et, je doute fort que les recettes de ces réunions aient été destinées à l'œuvre des blessés.* »¹³ Un autre courrier rappelle l'interdiction de la chasse et demande qu'une taxe soit payée « *par toutes les personnes qui se procurent des distractions (théâtre, cinéma, concerts, cirques) dans les tristes circonstances que nous traversons* »¹⁴

¹¹ Echo n° 3276, 18 septembre 1914.

¹² Voir l'article *Les bals* de G. Millet, revue du CCHA n° 10 p. 140.

¹³ Echo n° 3294, 23 janvier 1915.

¹⁴ Echo n° 3379, 9 septembre 1916.

Les deux grands moments traditionnels de fête à Châtellerault (le 14 juillet et la Saint Roch) doivent s'adapter à la situation. En 1915, le 14 juillet se limite à une distribution de pain aux pauvres et au pavoisement de la ville. La population profite cependant de la journée : « *Les ouvriers de la Manu ont eu repos à partir de 10 heures et demi, le travail sera reporté sur la matinée du dimanche. Ce chômage le beau temps aidant, a donné dans l'après-midi, une grande animation sur la promenade* ». Un cortège surprise s'est même formé à l'initiative de 200 ouvriers wallons et flamands réfugiés à Châtellerault.¹⁵ En 1916 une prise d'armes « *aura lieu sur la promenade et non dans la cour de la caserne comme cela se fait depuis quelque temps* ». ¹⁶ Suit la « *remise de diplômes provisoires aux familles des Morts pour la Patrie [...] Les enfants de nos écoles ont offert de superbes gerbes aux familles de ceux qui ont lutté pour les défendre contre l'envahisseur. Ces gerbes étaient liées par un ruban tricolore.* » Mais chacun a « *la ferme conviction que l'année prochaine ce sera le 14 juillet de la victoire.* » ¹⁷ Une fête sportive de bienfaisance est organisée pour le 14 juillet 1918 ; des courses cyclistes, une compétition d'athlétisme et un lâcher de pigeons auront lieu au profit des régions envahies. ¹⁸ La Saint Roch n'a pas lieu au début de la guerre mais en 1917 elle reprend vie ; un lecteur qui signe « *Un promeneur* » constate qu'il y a « *affluence d'attractions, manèges, loteries, tirs etc. [...] Il y a beaucoup plus de foule qu'aux foires*

¹⁵ *Echo* n° 3319, 17 juillet 1915.

¹⁶ *Echo* n° 3370, 8 juillet 1916 .

¹⁷ *Echo* n° 3371, 15 juillet 1916 .

¹⁸ *Echo* n° 3477, 13 juillet 1918.

USINE A GAZ DE CHATELLERAULT

Burgundy : 45, Boulevard Blossac.

MADAME R. BABIN

Professeuse de Violon

37, Boulevard Blossac

CHATELLERAULT

Maison VEILLE

Succursale de Lion-Lobit,
77, Boulevard Blossac, 77

NOUVEAUTES

Et Confections

- Escompte 10 0/0 aux Membres

C'est au ROGER'S-TOILET CLUB

19, Boulevard Blossac

Que vous trouverez le plus Grand Choix et le plus Bel Assortiment
de **PARFUMERIE des Meilleures Marques**

Faites Repasser
votre Confection

FARGE-ROUX

35, Boulevard Blossac

CHATELLERAULT

AU
Grand Magasin de Meubles

TAPISSERIE
Literie

CHAMPROUX

17, Boulevard Blossac

CHATELLERAULT

Grainetier Poitevin

Julien VOISIN

CHATELLERAULT (Vienne)

Semences de Cereales, Legumes Secs, Farines de Cereales, Pates Alimentaires

SALLE JEANNE D'ARC



Paris, Breillon

Dimanche 14 Avril 1918

A 14 HEURES 30

GRANDE

Représentation

DE GALA

AU Profit des

PRISONNIERS DE GUERRE

de l'Arondissement de Châtelleault

Sous la Présidence d'Honneur de M. le Sous-Préfet

Et le Patronsage de

MM. BRULT et MAISONNY



MATINÉE

SALLE JEANNE D'ARC — DIMANCHE 14 AVRIL 1918

Grande Représentation de Gala

PROGRAMME

PREMIERE PARTIE

- a) **SI vous l'avez compris, Mélodie.** DEXZA
Mlle LUCIENNE, élève de Mlle Babé.
- b) **Printemps nouveau** VIDAL
Mlle LUCIENNE.
- c) **Chérubin.** MASSENET
Mlle PHILIPPE, élève de Mlle Babé.
- d) **Rêve de Papillon.** DUCAND
Mlle PHILIPPE.
- e) **La Mouche (Moulin à vent)** X.....
M. DEYLAND
- f) **Méridie.** X.....
M. RIBBI.

L'AFFAIRE DE LA RUE CHAPON

Placé en 1 acte d'Adrien MARS
Interprétée par M^{lle}. DURY, DUYFEL, GIMBERT, GAUDET
et GUYENNE.

ORCHESTRE TENU PAR M. BOISSINEAU

DEUXIEME PARTIE

- a) **La Prière de la Tosca.** PROCCINI
Mlle DELPONT, élève de M. Ribbi.
- b) **Le Roi d'Ys.** X.....
Mlle DELPONT.
- c) **Duo d'Hamlet.** X.....
M. RIBBI et Mlle DELPONT.

LA DEMANDE

Placé romanesque en Vers. de M^{lle}. G. BIGNET et M. LAGOUY
Interprétée par Messieurs FRIQUET

DISTRIBUTION
*Entre Rabin. — M. Friquet Solo — Ann. 1^{re} et 2^e. — M. Friquet Chœur
Etendue. Mlle H.*

APOTHEOSE

- L'Hymne Américain. X.....
Chanté par Mlle DELPONT.
- La Marsaillaise. X.....
Chanté par M. RIBBI.

d'avant la guerre [...] notre population a augmenté d'un tiers depuis les hostilités [...] le moral de l'arrière est loin d'être aplati [...] ne cherchons pas à comprendre ». ¹⁹ En septembre de la même année l'Echo publie toute une chronique sur la consommation de berlingots et bonbons pour la Saint Roch « *alors que les malades et les bébés sont obligés de prendre leur tisane sans sucre* »²⁰. L'année suivante arrive en ville le cirque Palisse ; il est obligé de rester quelques jours « *par suite de la crise du matériel roulant des chemins de fer* ». ²¹ Il est toujours là pour la Saint Roch avec un programme attirant : orchestre, dressage de chiens de guerre, le trio Leo-pols (les trois joyeux mutilés unijambistes), un pot-pourri acrobatique et des équilibristes de force.²²

A sa façon, chacun tente de participer à la solidarité nationale. Les élèves des écoles communales « *renoncent à leur prix en faveur des œuvres de guerre* », ce qui permet de collecter 1800 Francs.²³ En plus des manifestations sportives on ne compte pas les soirées artistiques alliant la musique, le théâtre et le chant, les tombolas au profit des régions envahies, des prisonniers de guerre ou des blessés dont certains sont soignés à Châtellerault. Aux annonces de ces réunions s'ajoutent les commentaires souvent dithyrambiques dans le style de l'époque ; ainsi trouve-t-on à propos d'un Grand Gala de Charité au Théâtre Municipal au profit des blessés (places de 0,75 F. à 4 F.) . « *Il n'y aura qu'une seule voix pour applaudir à cette généreuse initiative qui nous permettra en cette Soirée d'Art, au cours du combat gigantesque livré à nos frontières, en une pose et un repos d'apothéose, de mettre tous les héroïsmes à l'honneur, de chanter la gloire de notre France, par toute la force, toute la grâce, tout le talent, tout le*

¹⁹ *Echo* n° 3428, 18 août 1917.

²⁰ *Echo* n° 3433, 19 septembre 1917.

²¹ *Echo* n° 3480, 3 août 1918.

²² *Echo* n° 3482, 16 août 1918.

²³ *Echo* n° 3371, 15 juillet 1916.

génie de nos grands artistes ». ²⁴ Même les plus jeunes enfants apportent leur contribution ; ils montent sur scène à l'issue d'un concert donné au profit des blessés militaires. « *La revue prit fin après le chœur "Ils ne passeront pas" exécuté par un trentaine de petits bambins conscrits de la classe 1930, tous habillés en véritable tenue de campagne (bleu horizon)* ». La soirée est qualifiée de « *délicieuse* ». ²⁵

Avec le retour des festivités le théâtre reprend sa place dans la vie châtelleraudaise ; les tournées (Barret, Chartier) se succèdent. Les pièces sont très souvent inspirées par la situation. Ainsi la pièce de René Bazin *Les Oberlé* est-elle qualifiée d'« *œuvre hautement littéraire et patriotique où vibre toute l'âme de l'Alsace* ». ²⁶ Lorsqu'elle est jouée en janvier 1918, l'*Echo* rappelle : « *Nous n'avons pas oublié [...] c'est le clairon, la grande revanche si longtemps attendue.* » ²⁷

« *Une comédie fine [...] à l'allure bien française* » est proposée en mars 1916 : *Les Fiancés de Rosalie*. « *Rosalie, c'est la baïonnette française, [...] les fiancés, ce sont nos braves Poilus* ». ²⁸

Le « *remarquable chef d'œuvre* », *La Flambée*, fait écrire :

« *Le dénouement n'est-il pas à l'image de notre sublime mobilisation ? Plus de partis, plus de querelles et de divisions ! Tous unis dans un même but, dans une même pensée : celle de la Patrie* ». ²⁹

Trois représentations de *La Marraine de Charley*, données pour Noël 1916 font connaître les « *mœurs de nos alliés les Anglais* » ³⁰.

²⁴ *Echo* n° 3374, 5 août 1916.

²⁵ *Echo* n° 3356, 1^{er} avril 1916.

²⁶ *Echo* n° 3326, 4 septembre 1915.

²⁷ *Echo* n° 3450, 5 janvier 1918.

²⁸ *Echo* n° 3353, 20 mars 1916.

²⁹ *Echo* n° 3379, 9 septembre 1916.

³⁰ *Echo* n° 3393, 16 décembre 1916.

Mais les spectacles sont là aussi pour faire - momentanément - oublier les malheurs de l'époque ; les annonces ne s'en cachent pas. Le vaudeville *Une nuit de noces* déclenche « un fou rire irrésistible d'un bout à l'autre de la soirée ». ³¹ Mêmes effets pour *Billet de logement* qualifié de « folle gaieté » ³² et pour *Le coup de Jarnac* « fou rire d'un bout à l'autre ». ³³ La pièce américaine *Mon Bébé* est d'une « gaieté irrésistible et contagieuse ». ³⁴

Femmes de France réussit même à concilier l'actualité et le divertissement ; cette « pièce nouvelle héroïco-comique » est jouée en février 1916 par la troupe du théâtre Montparnasse au grand complet. Elle est présentée comme une « œuvre d'un vibrant patriotisme et d'une franche gaieté. Un comique belge parmi les plus joyeux viendra sécher les larmes que les situations pathétiques feront perler au bord des cils ». ³⁵ Le compte-rendu fait après la représentation salue cette « œuvre ardente, patriotique, généreuse et très gaie [...] qui bien documentée prouve une fois de plus la duplicité des Allemands. » ³⁶

Passé le choc des premiers mois de la guerre les Châtelleraudais ont donc à leur disposition de plus en plus de distractions.

Le cinéma

Lorsque la guerre éclate la ville de Châtellerault est déjà dotée de deux salles de cinéma. La plus ancienne fonctionne depuis 1910 au 27 rue Bourbon ; il s'agit du cinéma Pathé Frères exploité par J. Chaubin qui met en place un service omnibus

³¹ *Echo* n° 3383, 7 octobre 1916.

³² *Echo* n° 3444, 24 novembre 1917.

³³ *Echo* n° 3445, 1^{er} décembre 1917.

³⁴ *Echo* n° 3393, 27 décembre 1916.

³⁵ *Echo* n° 3348, 5 février 1916.

³⁶ *Echo* n° 3349, 12 février 1916.

entre la place de la République et la rue Bourbon. La salle comporte 450 gradins. Le deuxième lieu de projection se trouve au Théâtre Municipal ; depuis 1912 il est géré par M. de Carbonnat.³⁷

Pendant les premiers mois de la guerre les représentations sont interdites par les autorités militaires ; le 24 février 1915 le général de division autorise la réouverture des établissements cinématographiques, les projections devant se terminer au plus tard à 23 heures. La foule se presse . « *La Direction du cinéma de la rue Bourbon remercie son fidèle public du triomphal enthousiasme qu'il a montré aux trois séances d'ouverture de l'Établissement et exprime ses regrets à la foule considérable qui, faute de place n'a pu assister à ces superbes représentations* ». ³⁸ C'est sans doute ce succès qui explique les incidents du Théâtre Municipal ; « *les lampes électriques qui se trouvent [...] dans l'escalier conduisant aux troisièmes sont constamment volées pendant les représentations* » ce qui entraîne des frais et des risques d'accident dans l'escalier plongé dans l'obscurité.³⁹

Plusieurs séances sont proposées : le samedi à 20 heures 30, le dimanche à 14 heures 30 et 20 heures 30. Au Théâtre les prix sont les suivants :

Loges et baignoires	1 franc
Premières	0,75
Parterre	0,60
Secondes	0,50
Troisièmes	0,30

Cinq pour cent des recettes sont reversées aux blessés de guerre.

Les programmes

Programme du Théâtre Municipal – 27 mars 1915.

³⁷ Renseignements aimablement fournis par G. MILLET.

³⁸ *Echo* n° 3303, 27 mars 1915.

³⁹ Archives Municipales de Châtellerault, 2 R3, courrier du 5 août 1915.

* *Mœurs et coutumes des tribus Moïs, plein air.*

* *Cissy guérit la goutte, comique.*

* *Le coke, instructif.*

* *Titi mauvais garnement, comique.*

Entracte

* *Actualités : notre glorieux canon de 75.*

* *Les troupes coloniales anglaises en France, l'armée des Indes.*

* *Le professeur Mystère, scène policière coloris en trois parties.*

* *Rigadin reçoit des jeunes mariés, comique.*

Le cinéma de la rue Bourbon a une séance de plus, le jeudi. Il annonce pour le début d'avril 1915 :

* *La lutte pour la vie, drame coloris en quatre parties.*

* *Max illusioniste, comique.*

* *Saint-Louis du Sénégal, plein air.*

* *La poudre frigorifique, comique.*

* *Six grandes actualités de la guerre.*⁴⁰

Comme au théâtre le conflit est source d'inspiration : ainsi *le Fusil de bois* est-il « un drame relatif à la guerre 1914-1915. Un enfant de 7 ans a mis en joue les Allemands avec son petit fusil de bois, les Allemands l'ont fusillé ! »⁴¹

Le cinéma se fait aussi le témoin des actions militaires et la salle de la rue Bourbon se vante d'être « *le seul cinéma qui passe les actualités en première semaine* ». ⁴² L'Echo rapporte l'entretien d'un correspondant de guerre avec le général Joffre ; celui-ci affirme : « *Je crois que l'industrie cinématographique est bien vivante et fait tout son devoir [...] nos opérateurs officiels [...] montrent nos braves poilus dans les tranchées, à l'affût de l'ennemi [...] ; quelle merveilleuse invention que le cinéma [...] ! C'est une belle chose que de montrer nos vaillants officiers et soldats combattants pour la*

⁴⁰ Echo n° 3303, 27 mars 1915.

⁴¹ Echo n° 3310, 15 mai 1915.

⁴² *Idem.*

civilisation aux côtés de leurs braves camarades anglais et belges. Quel beau document pour les générations futures ! ».⁴³

Un incident fâcheux au printemps 1916 met fin momentanément aux représentations cinématographiques du Théâtre ; le feu a pris dans l'appareil de projection (les films sont alors extrêmement inflammables). Même si « *des seaux d'eau sont en permanence sur la scène* » le risque est grand.⁴⁴ Le maire Admira Derouau demande conseil au préfet ; il lui est répondu que l'exploitation de la salle peut être suspendue s'il le juge nécessaire. Les séances de cinéma du Théâtre sont donc interrompues mais la salle de la rue Bourbon continue de fonctionner bien que sa cabine de projection présente des risques. Un conflit éclate avec M. de Carbonnat qui menace la Municipalité d'un procès ; après plusieurs mois de discussion un accord est trouvé et annoncé lors du Conseil Municipal du 18 mars 1918. Le contrat avec M. de Carbonnat est résilié moyennant le paiement d'une indemnité de 18000 francs. Une commission de sept membres est nommée pour gérer l'affaire, un projecteur Pathé est acheté à Poitiers mais surtout des travaux sont réalisés pour assurer la sécurité dans la salle. Une cabine extérieure en matériaux incombustible de 2,50 m. sur 1,50 m. est construite ; elle donne sur le terrain de la comtesse Treuille qui a donné son accord pour cet aménagement (sur la future avenue Treuille). Le devis de la construction s'élève à 1600 francs. Deux portes de dégagement sont prévues en cas d'évacuation ; de plus « *il ne sera servi dans la salle de spectacle au cours des représentations, ni aliment, ni boisson* ». Le prix des places est revu (de 2 francs pour les baignoires à 0,50 franc pour les troisièmes) et des matinées pour les écoles sont prévues à 0,50 franc la place. Les séances peuvent donc reprendre le 12 mai 1918⁴⁵. Dès le lendemain de la réouverture le chef de bataillon commandant la place de

⁴³ *Echo* n° 3314, 12 juin 1915.

⁴⁴ *Echo* n° 3377, 26 août 1916.

⁴⁵ AMC – Registre de délibérations du Conseil Municipal- 1918.

Châtelleraut intervient et écrit au maire. « *Par suite de la réouverture des cinémas [...] j'ai l'intention, pour éviter des rixes et querelles entre Chinois⁴⁶ et civils ou militaires de se reproduire à la sortie de ces représentations d'en interdire l'accès aux Chinois. Par contre il pourrait être donné une fois par mois, dans chacun de ces établissements, une représentation spéciale pour les travailleurs chinois* ». ⁴⁷

Les vols d'ampoules continuent et l'on trouve dans les Archives une « publicité » pour des « *bandes spéciales pour douilles renforcées* » qui devraient empêcher tout larcin ; la Ville décide d'en acheter quelques-unes à titre d'expérience. Les séances sont parfois mouvementées tel cet incident du 4 septembre 1918 : une coupure de l'éclairage électrique plonge toute la salle dans l'obscurité. Le membre de la Commission qui relate l'affaire s'inquiète : « *Il suffirait qu'un loustic eût un mot malheureux pour qu'il s'en suive une panique* » ; d'autant que chacun utilise allumettes et briquet pour dissiper l'obscurité. Les musiciens qui accompagnent les films demandent une augmentation ; un contact est pris avec « *un pianiste de Poitiers qui remplacerait la quantité par la qualité* ». ⁴⁸

Malgré la guerre le cinéma a donc continué à être apprécié des Châtelleraudais.

Les sports

La reprise des activités sportives est très rapide (mois de janvier 1915) ; d'une part elles permettent « *l'éloignement du cabaret* » ⁴⁹, d'autre part elles ont un rôle éminemment patriotique. Après un concours d'athlétisme (20 juin 1915), le journaliste présent « *ennuyé de constater le petit nombre de*

⁴⁶ Il s'agit des travailleurs asiatiques de la Manufacture.

⁴⁷ AMC – 2R3 - lettre du 13 mai 1918.

⁴⁸ AMC – 2R3.

⁴⁹ *Echo* n° 3407, 24 mars 1917.

**Société de Gymnastique
de Tir et de Préparation Militaire**
« La Châtelleraudaise »

Nous apprenons avec une vive satisfaction que l'Œuvre entreprise par cette Société au profit des Blessés militaires de notre ville est maintenant, grâce au concours d'anciens moniteurs de Joinville, tout à fait à point.

La matinée aura lieu le Dimanche 6 Juin, à 2 heures de l'après-midi, au Théâtre Municipal.

Cette Fête de Bienfaisance et de Patriotisme ne manquera pas d'avoir le succès et le retentissement propres à donner à nos jeunes gens un renouveau d'activité qui servira à rehausser le prestige des Sociétés de sport qui ont donné et donneront encore à la Jeunesse la force physique et morale si nécessaire à l'heure actuelle.

:-: PROGRAMME :-:

1^{re} PARTIE

Présentation de la Société, Salut au Drapeau.

Gymnastique Suédoise par la Société de Préparation Militaire (Classe 1917).

Sonate par MM. MARQUET et DUCRET, professeurs

Démonstration de la Boxe française.

M. GICQUEAU, dans son répertoire.

AGRÈS

Assaut de Canne.

2^e PARTIE

AGRÈS.

L'Exilé de Samie, par MM. MARQUET et DUCRET, professeurs.

Poses Plastiques.

Démonstration de la Boxe anglaise.

M. GICQUEAU, dans son répertoire.

Assaut d'Escrimes, à la Baïonnette.

Pyramides sans Engins.

Echo, 5 juin 1915,

spectateurs » donne son point de vue : « Je me fais un devoir de rappeler au public que les sports athlétiques sont employés journellement au front par nos braves soldats pour défendre la cause sacrée de la Patrie. Il y a quelques jours je lisais dans un journal qu'une compagnie de zouaves avait franchi des réseaux de fils de fer en sautant à la perche sans éveiller l'attention de l'ennemi ; ils purent ainsi gagner quelques tranchées par surprise.

La course à pied rend de grands services à nos éclaireurs pour les mouvements de troupes et les charges à la baïonnette. Le lancement du poids et du disque se rapporte exactement au lancement des engins meurtriers dans les tranchées ennemies, tels que les grenades.

Par ces faits même, je serais satisfait de faire comprendre aux Châtelleraudais que les Sports Athlétiques ne sont pas des jeux amusants mais des sports utiles et intéressants nos futurs poilus ». ⁵⁰

Effectivement des rencontres d'athlétisme, de boxe, de natation, de courses à pied, de gymnastique, des matches de football ou de rugby-foot organisées par l'Union Sportive Châtelleraudaise ou le Club Socialiste de Châtellerault se succèdent. Le « rowning »⁵¹ est sur le point de reprendre au printemps 1917. On peut même pratiquer un sport plus original : l'USC attire « l'attention des sportmen sur les séances de patinage à roulettes qui ont lieu dans la salle Borde ⁵² les mardi, vendredi et dimanche de chaque semaine à 8 heures du soir ». ⁵³

Le 20 août 1916 Emile Georget donne le départ d'une course à pied entre Montbazou et Tours. « Deux braves mutilés prennent le départ ; le premier a été blessé de six balles de mitrailleuse dont cinq dans la poitrine, le deuxième n'a que

⁵⁰ *Echo* n° 3317, 3 juillet 1915.

⁵¹ Roving : canotage ou aviron.

⁵² Il s'agit du Palais des Fêtes, boulevard d'Estrées.

⁵³ *Echo* n° 3333, 23 octobre 1915.

trois membres. Tous les deux sont très courageux et partent pour montrer à leurs camarades qu'une poitrine traversée ou un bras en moins n'empêche pas de fournir de gros efforts ». ⁵⁴

Ces deux participants arriveront respectivement 8^{ème} et 17^{ème}.

Les rencontres ainsi organisées permettent de verser une partie des recettes aux prisonniers de guerre ou aux blessés. Toutes les occasions sont bonnes pour exalter « *les efforts des jeunes sportsmans pour égaler si possible nos célèbres alliés les Anglais* » ; lors d'une course à pied de 12 kilomètres, le capitaine Rénier, président d'honneur de l'USC rappelle qu'il « *n'existe pas sur le front d'Orient de formation anglaise si petite soit-elle et quel que soit son service, qui ne possède un terrain de sport. A quelque heure du jour, le travail terminé, l'entraînement commence, méthodique, raisonné ; chaque samedi, réunion, match ont lieu entre les équipes [...]. Imitons-les donc et dépassons-les si possible.* » ⁵⁵

On assiste au même moment à une véritable renaissance du cyclisme. Les célèbres frères Georget, Emile et Léon, organisent dès août 1915 des courses de vélos, par exemple entre Châtellerault et Tours, tout cela bien entendu au profit des blessés militaires. Les ouvriers de la Manu participent à ces manifestations et l'*Echo* remercie à la fois « *les chefs de la Manu qui ont accordé les permissions demandées par les coureurs* » et les « *laborieux travailleurs chez qui le dur labeur n'entame pas l'énergie* ». ⁵⁶ En avril 1917, grâce à Emile Georget, le Vélo Club de Châtellerault (VCC) voit le jour ; la cotisation mensuelle est de 1 franc, 5 francs pour les membres honoraires ⁵⁷. Au bout de cinq jours, 75 adhérents sont inscrits ; ils seront 93 en mai et 130 en juin.

La première réunion générale du VCC est organisée le 13 mai 1917 au Café des Sports, Place de la République. L'article de

⁵⁴ *Echo* n° 3376, 19 août 1916.

⁵⁵ *Echo* n° 3418, 9 juin 1917.

⁵⁶ *Echo* n° 3378, 2 septembre 1916.

⁵⁷ *Echo* n° 3410, 14 avril 1917.

ce jour fait état d'une polémique car quelques personnes « nous ont demandé si nous n'avions pas autre chose de plus intéressant à nous occuper en temps de guerre[...] ; à celles-là qui ne nous ont pas compris nous avons à cœur de leur répondre que les sports[...]],puisque'ils contribuent au relèvement de la race, de toutes les races, sont en temps de guerre une cause nationale ». ⁵⁸ Une première sortie est organisée le dimanche 20 mai passant par Ozon, Cenon, Vouneuil, Domine et retour par la route de Poitiers. Par la suite d'autres excursions périodiques sont programmées telle celle de juillet 1917 qui mène 30 sociétaires dont plusieurs dames sur la route des Ormes. ⁵⁹ La Pédale Châtelleraudaise propose les mêmes activités ; elles sont appréciées car « ouvrières et ouvriers y respirent le grand air, la gaieté qui y règne éloigne les ennuis de toutes sortes qui, à cette époque troublée, assaillent la majeure partie de notre laborieuse population ». ⁶⁰ Que ce soit grâce à la variété de ses activités (courses, excursions), au nombre d'adhérents et de spectateurs, le cyclisme, tout comme les autres sports, bénéficie donc d'une forte popularité à Châtellerault.

La fin de la guerre.

Avec l'arrivée des troupes américaines et la reprise de la guerre de mouvement, les événements militaires reviennent en première page : cinéma, théâtre et sports ont pourtant toujours leur place dans l'*Echo*. Mais l'automne 1918 voit se profiler une nouvelle menace, terrible : celle de la grippe. Des mesures de prophylaxie sont données au mois d'octobre. Les représentations de cinéma et de théâtre sont même suspendues à Poitiers en raison de l'épidémie. ⁶¹ Des prières sont dites et

⁵⁸ *Echo* n° 3414, 12 mai 1917.

⁵⁹ *Echo* n° 3422, 21 juillet 1917.

⁶⁰ *Echo* n° 3460, 16 mars 1918.

⁶¹ *Echo* n° 3492, 26 octobre 1918.

des consignes d'hygiène (désinfection à l'eau de Javel par exemple) sont à adopter en tous lieux, y compris dans les églises. Le numéro du 16 novembre 1918 annonce sur toute la « Une » l'armistice et la victoire. Le 11 novembre, des manifestations spontanées s'organisent. La ville pavoise ; « *ouvriers et ouvrières, bras dessus, bras dessous sortaient de la Manufacture et se répandaient dans les rues en chantant la victoire* ». ⁶² Le maire improvise un discours, la Philharmonique donne un concert au pied levé ; le lendemain la Manufacture et les administrations sont fermées. Jeunes gens et jeunes filles parcourent les rues en chantant et en conspuant Guillaume II. A Poitiers les étudiants promènent dans la ville un mannequin représentant le Kaiser et le brûlent en fin de journée. La guerre est enfin terminée et, malgré les privations, le rationnement et l'angoisse, loisirs et divertissements ont certainement permis, aux habitants de Châtellerauld de traverser ces années sombres et de garder le moral.

Françoise METZGER

Sources

L'essentiel de ce travail repose sur la lecture des collections de *l'Echo de Châtellerauld* (1914-1918) disponibles à l'imprimerie Deshouillères, rue Poulain ; je remercie Mme Sauvêtre et le personnel pour leur accueil.

Archives Municipales de Châtellerauld :
Série 2R3.
Registres de délibérations du Conseil Municipal.

⁶² *Echo* n° 3495, 16 novembre 1918.